

Chaissac-Dubuffet, entre plume et pinceau

Musée de l'abbaye de Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonnes

Du 12 octobre 2013 au 26 janvier 2014

Faut-il souligner le caractère improbable de la rencontre entre Gaston Chaissac et Jean Dubuffet, figures emblématiques de l'art brut, rapprochement durable dont Jean Paulhan, animateur de *la Nouvelle Revue française*, est le catalyseur originel ? Les peintures, dessins, sculptures et collages, enrichis par une corres-



Gaston Chaissac, *À Lili, deux personnages et un animal*, 1950, gouache sur papier, 15 x 15 cm. Collection de l'Art brut, Lausanne.

pondance épistolaire de vingt années, sont les traces certaines de l'intensité de leur relation, celle d'un modeste paysan vendéen retranché des mondanités parisiennes et d'un riche citadin à la réputation établie jusqu'outre-Atlantique. Aussi, les deux comparses, mus par la même ambition d'expérimentation et de non-conformisme, se positionnent dans les années 1945 contre une forme artistique opprimée par le poids des acquis culturels, et construisent un langage artistique neuf. Le *Manifeste de l'art brut*, paru en 1949, chante les vertus de la folie, promue géniale et créatrice. Les deux artistes, dans l'éclectisme d'une pratique à la recherche de singularité, se font assembleurs de fragments de toile découpés, collectionneurs d'éléments organiques, à l'image d'ailes de papillons, taxinomistes, conservateurs de tout et de rien, récupérant graffitis au charbon de bois, dessins au stylo bille ou au feutre. Chaissac-Dubuffet : coupables et complices dans l'élaboration d'une création « canaille », et radicalement désinvolte.

Camille Benfredj



Jean Dubuffet, *Jean Paulhan causeur*, 1946, crayon sur papier, 30 x 24 cm. Collection particulière.

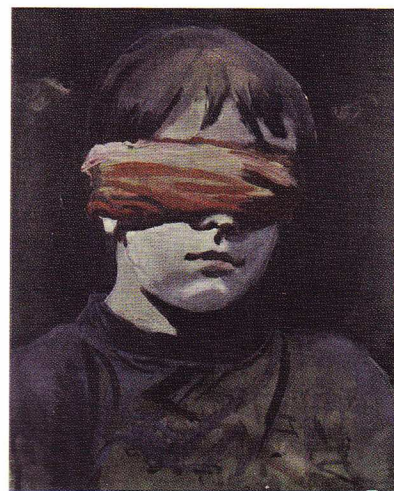
Claire Tabouret – Prosôpon

Galerie Isabelle Gounod, Paris

Du 7 septembre au 31 octobre 2013

Il n'est pas innocent que les dernières peintures de Claire Tabouret soient réalisées à partir de photographies, que celles-ci proviennent d'albums personnels de l'artiste ou soient des clichés d'anonymes. Toutes mettent en jeu une posi-

tion centrale de l'humanité, qui donne au terme « prosôpon » sa pleine signification : désignant à origine le visage humain, il est en grec ancien « ce que l'on apporte à la vision des autres ». En effet, en étant portraiturée a posteriori, la compagnie



Le Foulard rouge, 2013, acrylique sur toile, 40 x 32 cm.



Les Insoumis, 2013, acrylique sur toile, 260 x 390 cm.

d'enfants dont elle réanime la présence *fait face*, comme elle s'absorbe dans ses jeux divers : colin-maillard, mascarades, autant d'amusements où le regard a prise. Tenant autant de la fierté frontale du *Fifre* de Manet que de la concentration et du repli de conscience du joueur du *Château de cartes* de Chardin, elle s'offre et s'efface, à la manière dont la photographie rappelle au souvenir des êtres disparus. Baignés par un halo lumineux, les enfants sont également plongés dans l'obscurité et viennent à tâtons construire leurs identités. Pour mémoire, Claire Tabouret, née en 1981, avait déjà œuvré avec cette idée de passage au sein de sa peinture, en figurant des migrants venus du sud de la Méditerranée sur des embarcations de fortune et projetés dans un avenir incertain.

Tom Laurent